

trodes, l'une vis-à-vis de l'autre de façon que l'organe soit compris dans la ligne droite qui les sépare. Que de fois avons-nous vu promener deux petits tampons sur la région épigastrique par des médecins persuadés qu'ils électrisaient ainsi l'estomac !

2° Si l'on veut localiser le courant sur un point plus limité et plus rapproché de la surface cutanée, il faut choisir une petite électrode et une grande : la plus petite est rapprochée autant que possible du point en question, la plus grande est placée vis-à-vis.

3° Enfin quand il est question de condenser le courant sur le tégument ou dans une région immédiatement sous-jacente, comme les nerfs superficiels, les électrodes peuvent être de petite surface et placées côte à côte.

Ceci se rapporte à l'électrisation bipolaire c'est-à-dire à celle où on ne cherche point à faire prévaloir l'action d'un pôle au détriment de l'autre. Pour l'électrisation polaire où, tout au contraire, il est nécessaire d'affaiblir l'action de l'un des pôles en augmentant l'énergie de l'autre, on emploie deux électrodes de dimensions très différentes, l'une étant très grande et l'autre relativement petite. Un moyen commode, dans ce cas, est d'appliquer sur le sternum l'électrode la plus grande dite alors *indifférente*, ou bien encore de plonger les pieds dans une cuvette d'eau tiède représentant la même électrode indifférente.

Il s'est élevé de vives polémiques pour savoir si on devait choisir comme principe général des applications galvaniques la méthode de direction des courants ou la méthode polaire.

Les partisans de la première méthode, Remack, Benedickt, Onimus concluant de leurs expériences physiologiques à des manifestations électrotoniques variables suivant que le courant était ascendant ou descendant ont voulu établir que le premier avait une action excitante, le second une action calmante. Nous avons vu au chapitre Physiologie que ces données ne peuvent être considérées comme démontrées au moins au point de vue

expérimental ; je dois dire, néanmoins, qu'en clinique il résulte d'un concensus presque unanime que l'action calmante du courant descendant se trouve assez bien établie si l'action excitante du courant ascendant est, par contre, beaucoup moins certaine. Je citerai, à ce propos, un fait typique : on peut observer facilement qu'un courant descendant sur le trajet du pneumogastrique, modère ou même fait disparaître les vomissements nerveux, tandis qu'un courant ascendant les surexcite le plus souvent. Sans attacher plus qu'il ne comporte d'importance à ce fait et à des faits analogues il n'en est pas moins vrai que, quoi qu'en aient dit les partisans de l'électrisation galvanique polaire, la direction ascendante ou descendante du courant n'est point dénuée d'importance.

C'est à Brenner qu'est due la méthode polaire, pour la défense de laquelle il emprunte toute son argumentation à la théorie électrotonique. Nous avons vu plus haut que cette théorie est bien près de tomber dans la vaste mer de l'oubli. Les arguments d'ordre physiologique étant très discutables, l'expérience thérapeutique suffit-elle pour faire pencher la balance en faveur de la méthode polaire ? Oui et non. Il est certain que toutes les fois que le courant est assez intense ou assez prolongé pour déterminer une action électrolytique sur les régions polaires, la détermination de ce pôle domine la situation et c'est la méthode polaire qu'on doit adopter. Je citerai comme exemple les applications intra-utérines, les opérations d'électrolyse, etc., mais hors cette action électrolytique, tel ou tel pôle a-t-il telle ou telle action que le courant soit ascendant ou descendant ? Je ne le crois pas et ne l'ai jamais nettement observé ; je sais bien que presque tous les auteurs allemands sont plus affirmatifs et qu'ils adoptent avec conviction les idées de Brenner ; je ne reliendrai, pour montrer combien tout cela est théorique, que cette phrase textuelle de Erb, un des promoteurs cependant de la méthode polaire : « Au reste, il ne faudra pas s'étonner si, par ci par là, il advient quelque chose de contraire à notre *théorie*. Dans un grand